

Les conditions forestières du Canada

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **88 (1937)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.11.2022**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-784911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les conditions forestières du Canada.

Les échanges de produits ligneux entre la Suisse et le Canada sont de peu d'importance. Ceux que notre pays importe de ces lointaines régions ne constituent qu'une très faible partie de son importation totale. Il semblerait cependant que cette proportion a la tendance à augmenter. A en croire les indications du dernier cahier de la « Statistique forestière suisse », tandis qu'en 1934 l'importation de bois canadiens était quasi nulle, elle a, en 1935, comporté 0,4 % du total. C'est bien peu; mais nous ne serions pas surpris si, dorénavant, cette part allait en augmentant. Le Canada, en effet, possède des réserves forestières énormes qui en font le pays exportateur par excellence. Il vaut donc la peine de jeter un coup d'œil sur sa situation forestière.¹

Les forêts du Canada ont une superficie d'environ 250 millions d'hectares, soit 250 fois plus grande que celle de la Suisse. Cela équivaut à un taux de boisement de 26 % de l'étendue totale. La population s'élevant à 9 millions d'habitants, l'étendue boisée moyenne par habitant est de 27,7 ha (Suisse, 0,25 ha), soit 110 fois plus forte que chez nous. On jugera, d'après ces chiffres, des possibilités d'exportation d'articles en bois.

Mais, on le conçoit sans autre, dans ce pays nordique, nombre de forêts sont inaccessibles. D'après les indications officielles, les forêts économiquement inutilisables représentent aujourd'hui 60 % de la superficie boisée.

Les conditions de répartition de la propriété forestière sont totalement différentes de celles de la Suisse : presque toutes les forêts appartiennent à l'Etat (93,4 %); le reste est propriété particulière, tandis que les communes n'en possèdent pas.

Dans la statistique officielle des coupes annuelles, on distingue entre le bois brut transformé par les scieries (1911—1919 : environ 20 millions de mètres cubes par an) et celui employé par les fabriques de pâte de bois. Ce volume a montré, depuis 1911, une tendance ininterrompue à augmenter (1911 : 3.800.000 m³; 1918 : 8.900.000 m³). Au Canada, la fourniture de bois pour la pâte à papier tend à occuper la première place; c'est le cas surtout pour la province de Québec. Il semblerait que des capitaux suisses sont investis dans cette industrie.

Essences forestières. La flore forestière canadienne compte environ 160 espèces de feuillus et 31 de conifères. Au point de vue commercial, 24 essences résineuses donnent du bois de service apprécié et 32 feuillus du bois dur de large consommation. Le conifère qui occupe la première place est la sapinette blanche (*Picea canadensis* Mill.); suivent : le douglas, la sapinette rouge (*Picea rubra* Dietr.), le weymouth, le sapin balsamifère (*Abies balsamea* Mill.), l'épicéa de

¹ Les données statistiques qui suivent sont extraites de « Les forêts », livre publié par l'Institut international d'agriculture, à Rome.

Sitka, le cèdre blanc (*Thuja occidentalis* L.), le pin résineux (*Pinus resinosa* Ait), etc.

Les feuillus ne jouent qu'un rôle secondaire. Les principaux sont : le bouleau jaune (*Betula lutea* Michx), l'érable à sucre, le tilleul d'Amérique, le hêtre à grandes feuilles, l'orme blanc, le chêne rouge, etc.

Un danger, auquel les forêts canadiennes sont très exposées, est celui d'incendie. En 1919, pas moins de 3 millions d'hectares ont été parcourus par le feu. En moyenne, cette étendue varie, par an, entre 200.000 et 950.000 hectares. On conçoit, dans ces conditions, que les travaux de prévention et de lutte contre l'incendie constituent une part importante du travail de l'administration forestière. *H. Badoux.*

COMMUNICATIONS.

Les grandes forêts sont un obstacle à la dissémination de nombreuses plantes.

Dans une conférence à la « Société vaudoise des sciences naturelles », et reproduite dans son *Bulletin* (vol. 59), notre savant collaborateur, M. le Dr *Sam. Aubert*, a exposé les résultats auxquels l'a amené l'étude de cette question pour la Vallée de Joux (Vaud). Il les récapitule comme suit, dans le résumé par lequel débute cet intéressant article :

« Les grandes forêts opposent de sérieux obstacles à la dissémination de nombreuses plantes. On peut s'en rendre compte en étudiant la végétation de la région de Mollendruz, plateau du Jura vaudois, situé à l'altitude moyenne de 1200 m. On y observe entre autres une vingtaine d'espèces du pied du Jura, qui manquent à la Vallée de Joux, bassin fermé situé un peu plus à l'ouest, où pourtant elles trouveraient des conditions d'existence aussi favorables. La faute en est au barrage forestier qui s'étend entre Mollendruz et la Vallée de Joux. A l'intérieur de cette même vallée, la dissémination d'autres espèces a été entravée par divers massifs forestiers. »

Parmi les plantes en question, citons en particulier : l'érable champêtre, les chênes rouvre et pédonculé, le houx, le sorbier torminal, le genêt d'Allemagne, le gaillet (*Galium*) des bois, etc.

L'opinion d'un forestier autrichien au sujet de la culture du pin weymouth en Autriche.

La culture des *essences forestières exotiques*, dans la forêt européenne, est une question qui, depuis quelques lustres, a provoqué de fréquentes discussions et mis aux prises plusieurs sylviculteurs, dont les avis divergent. Rien d'étonnant à cela, étant donné la complexité